

Wittau 29 aout.

Cher Maître,

Je m'empresse de vous  
accuser réception des colis Chichés  
et de votre bonne lettre d'hier.

— Mes feuilles, interrom-  
pues en faveur de M. l'abbé  
Hermet, ont repris aussitôt  
et sont en pleine activité :  
nous avons cinq ouvriers.  
Elles vont continuer jusqu'à  
la mi-septembre, environ.

L'abbé a été très heureux  
dans ses dernières fouilles: il  
a eu la chance extraordinaire  
de mettre la main sur un  
petit amas de graffiti, ce  
qui va lui permettre de faire  
un travail beaucoup plus inté-  
ressant que le premier: Il y a  
des graffiti absolument intacts!

Pourquoi ne faites-vous  
pas vous-même des fouilles?  
En prenant cinq ouvriers, vous  
en auriez juste pour une se-  
maine. Vous pourriez prendre  
notre suite, mais la saison

sera <sup>un peu</sup> ~~un peu~~ avancée <sup>alors.</sup> ~~alors.~~ Il  
faudrait, pour bien faire, que  
le temps restât encore au sec,  
ce qui n'est pas à souhaiter  
pour l'agriculture. Nous cau-  
serons de tout cela, quand  
j'aurai le plaisir de vous



Je causais un jour avec  
notre ancien Maire du dîner-  
promenade en question. Il me  
répondit qu'à son grand regret  
il ne pourrait y prendre  
part, car à ce moment il  
serait à la campagne. Depuis  
lors je n'ai pas eu de nouvelles  
de lui.

Je me fais un plaisir de  
vous adresser les Statuts de la  
troupe théâtrale de Millau (1770)  
qui ne manqueront pas de  
vous intéresser... si vous ne les  
avez déjà. J'offrirai plus tard  
ce document à mes archives.

Vous savez que M. Duval a  
longuement parlé du théâtre mil-  
lavois du 18<sup>e</sup> siècle dans sa bio-  
graphie de M. de Gaujot.

— La semaine dernière j'ai  
commencé la publication de notes  
historiques sur les environs de Millau.  
De telle sorte que si la mort  
venait à me surprendre dans peu

de temps, j'enverrais existerait du moins à J. J. H. Aubergemore,  
et mieux voudrait cela que rien.  
M. de Maille, au plaisir de recevoir de nouvelles et, mieux encore, de  
vous donner cordialement la main. ~~Cette~~

## NOTES HISTORIQUES MILLAVOISES

par JULES ARTIÈRES.

### ENVIRONS DE MILLAU

Plusieurs de nos concitoyens, qu'avait vivement intéressés notre promenade archéologique à travers les rues de Millau, parue naguère à cette même place, ont exprimé le désir de voir poursuivre cette promenade en dehors de notre ville, à travers les souvenirs qui se rattachent aux villages et hameaux des environs, aux monuments divers, ou même aux simples ruines émaillant notre sol.

Et, en effet, quand on voit se dessiner sur le ciel bleu les restes altiers d'un vieux manoir ou la silhouette d'un antique clocher de village; quand le pied foule sur le sol les vestiges de constructions anéanties, l'esprit aime à se reporter aux temps passés et à savoir de quels événements ces lieux ont été le théâtre, quels sont ceux qui y sont passés, quels souvenirs ils y ont laissés. Nous allons essayer de donner satisfaction à cette légitime curiosité, en ce qui concerne les environs de Millau.

Mais c'est là un travail fort considérable dont les notes qui vont suivre ne sont qu'une ébauche, . . . . ébauche qu'il faudra un long temps pour perfectionner et compléter.

Profitons de l'occasion pour annoncer que les notes historiques qui paraissent ici, serviront, une fois classées par ordre alphabétique, à constituer, un essai de Dictionnaire Historique Millavois (monographies, biographies et documents divers) qui sera le complément, déjà annoncé, des *Annales de Millau*.

Il va sans dire que nous accepterons avec reconnaissance tous les documents complémentaires ou rectificatifs que nos concitoyens pourraient et voudraient bien nous communiquer, nous aidant ainsi à perfectionner et à compléter cette œuvre entreprise tout à l'honneur de notre petite patrie.

J. A.

#### I. — VALLÉE DE LA DOURBIE.

Sortons de la ville par le pont de Cureplats, autrefois appelé le Pont Neuf.

Le nom cadastral *a la nau* que portait autrefois le quartier situé au-dessus du pont de Cureplats du côté du Tarn, nous indique qu'on passait là cette rivière au moyen de barques, avant la construction de ce pont.

**Cureplats.** — Nous n'avons pas trouvé sur Cureplats de document antérieur au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce domaine, qui appartenait à cette époque à la famille des Malrieu, bourgeois de Millau, est ainsi désigné dans le cadastre de 1668 : Une maison, pigeonnier, palier, vignes, four et rivage, tout joignant, à Cureplats, dans laq. passent le chemin de Millau à Caussibols et la Pomarède et de Millau à Saint-Estève.

**La Pomarède.** — Le même Antoine de Malrieu possédait aussi une vigne et la moitié d'un pigeonnier *detras lo pon nou*, sive à la *Pomareda*, sive *als Mazels*.

Le nom de *Pomareda*, qui sert encore à désigner ce quartier, n'est autre chose, ce nous semble, que l'équivalent patois du mot français *pommerai*.

Il y avait, en effet, des *pommerai*, du moins au XV<sup>e</sup> siècle, dans ce terrain fertile : « *pomareda* et *canabieyra*, en la *ribieyra* de *Dorbia*. » (cadastre du XVI<sup>e</sup> siècle).

**Graufesenque.** — S'il est, aux environs de Millau, un quartier fertile en vestiges anciens, c'est bien celui de la *Graufesenque*, anciennement *Canhac*, situé au confluent du Tarn et de la Dourbie. La surface du sol a été pendant longtemps couverte de fragments de poteries gallo-romaines que la charrue mettait au jour; ses entrailles ont fourni grand nombre de vases et de moules entiers ou presque entiers.

« Etonné de leur quantité prodigieuse et de l'élégance de leurs formes, le peuple naïf attribua longtemps le travail de ces vases aux mains délicates des fées, et les désigna sous le nom de *Torroillets de los fadarelos*. (Abbé Cérés, Mém. de la Soc. des Lettres, t. 14. — De Gaujal, III, 357.) »

Mais de Gaujal donna à cette poterie sa véritable origine; il reconnut qu'elle était « de fabrication romaine » et proclama « que c'était le travail d'ouvriers formés à « la meilleure des écoles ». (id.)

Vers 1860, M. l'abbé Malzac fouilla ce sol jusque-là inexploré et ses recherches mirent au jour non seulement des poteries unies ou sigillées et des moules, mais aussi des monnaies romaines, des chapiteaux, des sculptures diverses, d'un grand intérêt. L'ensemble de ces objets formait un véritable *musée d'antiquités romaines*, (Mém. de la Soc. des Lettres, t. 9), aujourd'hui, malheureusement disparu. En 1885 et 1886, M. l'abbé Cérés fit encore sortir de terre un certain nombre de moules et de vases sigillés.

Les nombreuses fouilles faites depuis à diverses reprises, celles qui continuent encore, ont donné des récoltes abondantes et elles justifient cette parole rapportée par l'abbé Cérés : que l'abondance des poteries, la variété des galbes, la perfection des reliefs ferait croire que la Graufesenque fut « la *Sèvres* » des temps anciens.

Effectivement, les travaux de M. Déchelette, l'éminent archéologue de Roanne,

sur les vases céramiques ornés de la Gaule Romaine, démontrent que la fabrique de la Graufesenque fut la plus importante non seulement de la Gaule, mais même de l'Empire romain, au I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne : ses produits étaient exportés en Germanie, dans la Grande Bretagne, la péninsule Ibérique, l'Afrique, et même dans la patrie des arts, en Cisalpine, dans le pays d'Etrurie et de Campanie, sur les rives de l'Arno, de même qu'au bord du Golfe de Naples (E. Lacroix, Condatomag).

Ce sont donc de vraies richesses archéologiques qui se trouvent à nos portes. Et cependant la ville de Millau n'avait pas un seul de ces vases à offrir à l'admiration ou à l'étude des étrangers qui viennent visiter notre pays, alors qu'il n'y a peut-être pas un seul musée de France qui n'en possède quelque échantillon.

Cette regrettable lacune est heureusement comblée maintenant. Deux d'entre nous se sont défaits naguère de leur collection provenant des recherches de 1901; les fouilles qui se poursuivent actuellement et qui ont été fécondes en résultats vont enrichir considérablement notre modeste dépôt communal; le tout constituera un ensemble varié, très intéressant et très précieux.

Les travaux déjà publiés et ceux en préparation (notamment celui de notre collègue l'abbé Hermet) sur les poteries gallo-romaines de la Graufesenque attirent de plus en plus l'attention sur notre pays et sur l'industrie si prospère qui faisait vivre, il y a 1900 ans, les habitants de notre vallée.

(A suivre.)